

# **Lorie-Carelle Ncuti**

Prix Or 1<sup>er</sup> cycle du secondaire

Québec

Académie Sainte-Marie

Centre de services scolaire des Premières-Seigneuries

## Ascension éthique

Autour de moi règne une atmosphère festive, avec bien évidemment, un arrière-goût d'hypocrisie, l'atmosphère typique de tout événement mondain. Mais aujourd'hui, contrairement à toute autre soirée, la fourberie est omniprésente. Après tout, qu'est-ce qui est plus sournois qu'une soirée caritative ? À mon avis, donner crée nécessairement des inégalités, car c'est bien connu, quand on donne, on donne à ceux qui nous ressemblent, à ceux que l'on aurait pu être. Le plus horrible, c'est qu'on doit choisir à qui on offre, donc à qui on enlève. J'aimerais bien pouvoir poursuivre avec indignation sur le manque d'empathie dont fait preuve le reste de l'assemblée, mais je ne vaudrais pas réellement mieux qu'eux. Cette soirée représente pour moi, tout comme pour eux, une occasion de tirer avantage de cet événement. Je porte ma seule et unique robe, noire, simple, invisible, exactement comme moi, à côté des robes pleines de vie qui m'entourent. Je ne suis pas ici pour briller, peut-être juste pour m'imprégner d'un univers qui pourrait éventuellement être le mien.

Enfin, sur la scène se tient M. Turner, le détenteur des clés de mon avenir.

« Un moment d'attention je vous prie. Ce soir, en plus de récolter des fonds pour la reconstruction de l'hôpital d'Alexandrie, Turner construction offrira la prestigieuse bourse Turner pour l'Académie Saint-Gergogne, une école d'exception. »

Instantanément, le public accueille cette affirmation avec des applaudissements insoutenables.

« La grande gagnante est Eleanor Taylor ! »

Avec cette simple phrase, Anthony Sébastien Turner vient de chambouler mon existence. Je ne suis pas naïve, pourtant, je n'ai jamais cessé d'attendre ce miracle. Avant de s'éteindre, ma mère disait qu'un sourire était l'arme la plus aiguisée, mais aussi le plus beau des bijoux. Je crois que cette philosophie peut également s'appliquer pour l'optimisme, le fondement même des miracles. Avec un empressement évident, je me rue vers M. Turner pour récupérer mon dû. Immédiatement après, sur scène, je suis bombardée par les photographes. En me tendant le prix, le propriétaire de Turner construction m'offre un sourire que je pourrais qualifier de presque amical. Je sais bien que derrière ses yeux bleus angéliques se cache de l'indifférence à mon égard. Pour lui, je ne suis qu'un peu de publicité, mais n'empêche, ce soir-là il a changé ma vie.

En arpentant l'immense chambre digne d'un président ou même d'un roi, je me sens comme la reine du monde. Cette impression, car ce n'est qu'une impression, est tout à fait compréhensible pour une orpheline comme moi. Je me demande comment je ferai pour m'acclimater à mon nouveau monde. Dans ce palais d'une pièce, il y a des fenêtres sur presque tous

les murs, deux lits à baldaquin et des ornements magnifiques. Il y a même des tableaux accrochés aux murs. Elle est simplement parfaite ! Obnubilée par mes pensées, je ne me suis même pas rendu compte qu'une grande blonde venait d'entrer dans ma chambre.

- Salut, me lance-t-elle, moi c'est Béatrice, tu peux m'appeler Béa. C'est toi ma nouvelle coloc, tu t'appelles comment ?
- Eleanor, Eleanor Taylor, lui dis-je sans la regarder en face de peur qu'elle voit mes joues rouges.
- J'adore ton prénom, je crois qu'il y a une princesse qui porte ce prénom aussi, mais je sais plus de quel pays elle vient, mais elle est sûrement européenne, tu sais la royauté et l'Europe, c'est comme les doigts de la main...

Elle a continué à parler comme ça pendant près d'une heure ce jour-là et les jours suivants. Très vite on s'est bien entendues, presque trop vite. Je ne sais pas trop si on pouvait qualifier notre relation d'amitié, mais dans le fond ça m'était égal, car grâce à elle je m'étais intégrée dans mon nouvel écosystème sans trop avoir à parler de moi, un luxe que j'avais rarement. On était un peu les deux inséparables, comme la lune et le soleil; elle était le soleil et moi, la lune. Je pense pouvoir dire sans le moindre doute que je n'étais pas la seule à le penser, il suffisait de voir comment les gens nous regardaient ou plutôt la regardaient. Le mieux avec Béatrice, c'est que non seulement elle faisait toute la

conversation, mais qu'en plus on parlait de sujets relativement superficiels.

Les semaines se sont écoulées depuis mon arrivée à Saint-Gergogne. Mes journées sont ponctuées par mes études et à l'occasion, M. Turner me rend visite. C'était le seul à savoir pour mes parents jusqu'à aujourd'hui. Assises sur nos lits, Béatrice et moi étudions pour les examens à venir. Soudain, sans crier gare, elle me dit :

- Pourquoi tes parents ne viennent jamais te rendre visite ?

Avec un sourire qui se voulait rieur, je lui ai répondu :

- Ce n'est pas tout le monde qui a la chance d'avoir sa mère comme directrice !
- N'empêche, ça fait plus d'un mois que l'école a recommencé et tes parents ne sont même pas venus le premier jour.

J'aurais pu lui mentir, mais je n'avais pas le cœur de lui faire ça, donc je lui ai raconté toute l'histoire de la manière la plus brève possible.

- Mon père a été arrêté quelques mois avant ma naissance, pour détournement de fonds. Puis, arrivé en prison, il a été poignardé lors d'une bagarre. Après l'arrestation de mon père, ma mère devait rembourser les dettes de mon père. Quand j'avais cinq ans, elle est morte dans son

sommeil et j'ai donc passé le reste de ma vie dans un orphelinat.

- Je suis vraiment désolée, je n'aurais pas dû te poser cette question.
- Voilà, à nouveau l'apparition de mon ennemi juré : la pitié.
- Ce n'est rien.
- Et si on sortait pour se changer les idées ? En plus il fait beau ce soir.
- Je crois qu'on ferait mieux de rester ici à étudier, je ne peux pas me permettre de perdre ma bourse.
- Je sais, mais on ne restera pas en ville plus d'une heure.
- Très bien, mais juste une heure, lui dis-je avec dureté.

Ainsi donc, nous nous sommes retrouvées en train de déambuler dans la noirceur de la ville. La soirée était calme, les moteurs des voitures se faisaient entendre, mais ils semblaient presque harmonieux. Jusqu'à ce qu'un bruit d'explosion parvienne à nos oreilles. Presque de manière simultanée, Béatrice et moi, nous nous sommes dirigées vers ce mystérieux bruit. Celui-ci nous a menées à ce qui ressemblait à un entrepôt. À l'intérieur, il y avait des hommes, des femmes et des enfants qui n'avaient pour couverture que des manteaux à l'effigie de Turner construction. Au centre de la pièce trônait une table qui devait occuper le tiers de l'espace. Sur celle-ci se trouvaient des pilules et des poudres de toutes les couleurs; on aurait dit un laboratoire de drogues.

- Qu'est-ce que vous faites ici ? Nous dit un garçon qui devait avoir trois têtes de plus que nous.
- Nous avons entendu l'explosion, on voulait voir si tout allait bien, dit Béatrice.
- C'est gentil, mais on n'a pas besoin de votre aide.
- Est-ce que c'est un laboratoire de drogues ? Dis-je avec indignation. Vous savez que c'est illégal !
- Vas dire ça au propriétaire, dit-il en exhibant un manteau avec l'insigne de Turner construction.
- Qu'est-ce que M. Turner a à voir avec ça ?
- C'est à cause de lui et de l'inflation, justement !

Pendant qu'il racontait son histoire, je n'ai pu m'empêcher de verser une larme. Les gens qui étaient ici avaient perdu leur emploi. Ils vivaient ici avant que Turner construction rachète l'entrepôt pour se diversifier, en quelque sorte. À cause de la crise immobilière, il n'y avait plus de chantier, mais M. Turner ne voulait pas abandonner l'entreprise familiale, alors il a dû trouver des fonds ailleurs et cela au prix de la sécurité de familles entières. L'ironie de la situation serait presque hilarante si elle n'était pas si dramatique.

- Le pire, c'est qu'on y peut rien, car on a signé des contrats d'une durée de cinq ans.
- Mais vous avez des droits, il y a des lois !
- J'ai lu un jour que les lois servent juste à encadrer la sauvagerie humaine, conclut-il.

Cette nuit-là, je n'ai pas réussi à dormir, je n'ai cessé de me demander ce que je pouvais bien faire. Je savais que si j'agissais, je tomberais avec M. Turner, mais si au contraire je ne faisais rien, la culpabilité m'achèverait. Je leur devais bien ça, car c'était grâce à ces pauvres gens que j'avais pu effleurer le rêve de toute une vie.

Je ne pouvais pas compter sur la police qui n'avait rien fait lors de l'explosion la nuit précédente. Donc, tard dans la nuit, j'ai envoyé un courriel anonymement au plus grand empire médiatique du pays pour lui expliquer la situation. Les familles qui vivaient dans l'entrepôt ne pouvaient plus compter que sur la pression médiatique dorénavant. J'ai toujours espéré faire de grandes choses dans la vie et je crois qu'il n'y a rien de plus grand que de rendre justice aux opprimés et cela, même si on doit renoncer à nos propres ambitions.